

## CELEBRATION DU 4 AVRIL

LE SYMBOLE  
MAGNIFIE

Le chef de l'Etat, debout dans sa voiture décapotable, passe en revue les troupes, avant de procéder aux décorations.

Le 24<sup>e</sup> anniversaire de notre indépendance nationale a été célébré hier sur toute l'étendue du territoire, dans la plus grande simplicité, conformément à la volonté du chef de l'Etat.

C'est ainsi que le traditionnel défilé qui faisait vibrer le boulevard du Général de Gaulle n'a pas eu lieu cette fois et a été remplacé par une simple prise d'armes. Il reste qu'on a néanmoins sacrifié à la tradition car les différents corps d'armée ont été représentés par des détachements ainsi que les écoles de formation militaire.

Quelques anciens combattants ont aussi représenté (symboliquement) leurs camarades.

Au niveau officiel il faut noter la présence d'une délégation étrangère conduite par M. Lamine Kiti Jabang, ministre des Affaires étrangères de Gambie et, comprenant, M. Yaya Cissé, député confédéral de la Sénégambie.

Il y a aussi que tous les membres du gouvernement actuellement à Dakar étaient présents à la cérémonie ainsi que les membres du corps diplomatique accrédités chez nous, les représentants des mouvements de jeunesse et de la CNTS.

Après l'arrivée du Général de division Haut Commandant de la Gendarmerie et directeur de la Justice militaire, Waly Faye à 8 h 40 mn, a suivi, dix minutes plus tard, celle du Général du corps d'armée, chef d'état-major général des Armées, Idrissa Fall.

Ce dernier, après avoir salué le drapeau de la gendarmerie nationale, a passé en revue les troupes, accompagné du commandant de zone à bord de son «Command-car».

Le ministre des Forces armées, M. Medoune Fall est arrivé trente minutes plus tard, suivi par le président de l'Assemblée nationale M. Habib Thiam après un intervalle d'un quart d'heure.

Et, c'est à dix heures précises qu'est arrivé le président de la République, M. Abdou Diouf.

Après l'exécution de l'hymne national par la fanfare de la gendarmerie, le chef de l'Etat a passé en revue, debout dans sa voiture suivie par le Général Idrissa Fall, dans son «Command-car», les troupes alignées le long du boulevard de Gaulle. Il a ensuite rejoint la tribune officielle avant de décorer de l'Ordre national du Lion le colonel Ahmadou Bamba Ndiaye, colonel commandant les Sapeurs-Pompiers, les lieutenants-colonels Samba Ndao et Ndongo Dieng et le commandant Abdoulaye Traoré.

Les colonels Jacques Niap et Doudou Diop ainsi que le lieutenant-colonel Mamadou Diop et le commandant Balla Seye ont aussi été décorés de l'Ordre national du Lion.

Le commandant Boubacar Wane, les capitaines Ibrahima Sow, Ibrahima Ndiaye, Alexandre Dia et Ousseynou Sall ainsi que les adjudants-chefs Ousseynou Ndiaye, Cheikh Traoré, Prosper Sy, Joseph Lalyre et Isou Ndour, tout comme, les adjoints Papa Ndiaye et Mamadou Ba ont été faits Chevaliers dans l'Ordre national du Lion.

Cette cérémonie de décoration de certains officiers de l'Armée nationale a été le point final d'une célébration officielle du jour anniversaire de notre accession à la souveraineté internationale marquée en tout point de vue du sceau de la simplicité.

C'est vrai, la conjoncture n'invitait pas à la fête même si le symbole ne pouvait ne pas être magnifié. Et il l'a été.

Mouhamadou M. DIA

## LE MESSAGE DU CHEF DE L'ETAT

Suite de la page 1

L'armée est le symbole, l'exemple vivant, le plus élevé des hautes vertus de courage, d'abnégation et de loyauté, qui sont celles de notre peuple. Aussi voudrais-je, en ma qualité de chef suprême des Forces armées, au nom de la Nation tout entière, lui exprimer toute ma reconnaissance, toute ma satisfaction et ma totale confiance.

Cet espoir, que j'évoquerais tout à l'heure, c'est aussi la jeunesse, qui est l'avenir du pays et qui constitue, pour moi-même et pour mon gouvernement, une préoccupation constante. Je sais son enthousiasme, qui féconde les génies, je sais sa générosité, qui élève, je sais son impatience à mûrir pour participer à la longue marche de notre peuple sur le chemin du progrès. Mais je connais aussi ses angoisses et ses inquiétudes : la non-scolarisation, le non-emploi, l'abandon à soi et la délinquance. C'est pour cela que, si j'ai demandé la mise en place d'un plan d'action en faveur de la jeunesse programmé sur dix ans, ce n'est pas seulement pour répondre à l'appel de l'ONU, qui a décrété 1985 Année internationale de la Jeunesse. C'est davantage et surtout pour fournir à l'action de mon gouvernement en faveur de cette force vive de la nation, un cadre approprié, efficace et rationnel de promotion dans tous les domaines.

Vous le savez, du reste, nous n'avons pas attendu cet évé-

ment pour nous atteler à la tâche, pour éviter qu'au seuil de la vie, les jeunes connaissent déjà des difficultés d'adultes. Je me réjouis, ainsi, que le plan mis en œuvre pour offrir du travail, notamment aux jeunes diplômés de l'Université, ait commencé de donner des résultats probants. Cet effort sera poursuivi à tous les niveaux, afin que la jeunesse donne la pleine mesure de sa créativité.

Cet effort doit être général et s'étendre à tous les secteurs de la vie et de l'activité nationales. Il doit être, pour nous tous, une exigence et une nécessité, en prévision des difficultés, qui nous attendent.

Car si, dans le monde développé, apparaissent des signes de reprise économique assez significatifs, il reste que nous vivons une année marquée par une sécheresse d'une ampleur exceptionnelle. Une sécheresse, qui, pour la première fois, outre les pays, traditionnellement victimes du Sahel, n'a pas épargné les régions de l'Afrique centrale et tropicale.

Cette calamité naturelle, qui nargue l'effort de l'homme, a sérieusement secoué notre économie déjà fragile et compromis la relance que nous avions commencé d'observer dans maints secteurs d'activité. Elle a affecté aussi bien les cultures industrielles et vivrières, l'élevage, que le secteur secondaire des industries de biens de consommation. Si nous ajoutons à ce tableau les effets du désordre

monétaire international et la baisse du coût des matières d'exportation, nous serions tentés par le désespoir ou le découragement. Mais, comme je l'ai dit au Conseil économique et social, l'autre jour, il nous faut vaincre la fatalité.

D'abord en poursuivant l'effort entrepris dans le cadre de notre plan de redressement économique et financier, dont j'ai déjà souligné les effets positifs.

## Force patriotique

Cet effort ne peut être payant que si nous sommes animés par cette grande force patriotique, cette conscience d'accomplir son devoir pour le bien de toute la collectivité, cette énergie tendue vers l'accomplissement du progrès de toute la communauté sans exclusive, cette nouvelle dynamique du comportement que j'ai appelée le «*sursaut national*». Car il s'agit de construire un toit familial et aucune force vive de la nation ne doit être absente sur le chantier.

Vaincre la fatalité, c'est aussi cultiver en nous le sentiment d'une solidarité agissante et omniprésente. Cette solidarité, vous en avez donné la preuve et continuez de la donner, tous les jours, en faveur du monde rural si durement touché par la sécheresse.

C'est l'occasion pour moi, chers compatriotes, de remercier tous ceux, Sénégalais et

hôtes étrangers, pays amis et organisations internationales, qui ont déjà, si spontanément, si généreusement répondu à mon appel en faveur de nos populations sinistrées.

## Sénégalaises, Sénégalais,

Si vifs que soient ces élans de solidarité, si importantes que soient les aides, que nous prodiguent nos amis, il reste que nous devons apprendre à compter d'abord sur nous-mêmes. Autrement, le risque est grand de tarir les énergies en installant en nous une mentalité d'assistés permanents.

C'est la raison pour laquelle mon gouvernement s'est attaché, avec détermination, à quelques priorités absolues qui ont noms : programme hydraulique, autosuffisance alimentaire, lutte contre la désertification. Vous savez tous les projets et leur importance financière, que nous avons mis en œuvre dans cette perspective.

## Cohésion et unité

La réussite de ces projets, comme de tout notre programme de développement économique et social, dans la paix et la justice, ne peut être que le fruit de la cohésion et de l'unité, non de la division et de la dispersion des énergies.

Cette unité doit être, certes, celle des Sénégalais d'abord. Mais elle doit être aussi celle des Africains. Aucun de nos pays,

en effet, ne saurait réussir dans l'isolement et l'autarcie.

Voilà pourquoi je me réjouis de l'exemple que constitue la Confédération de la Sénégambie.

Issue de la volonté politique du peuple sénégalais, d'une exigence de l'histoire et de la culture, la Confédération, depuis le 17 décembre 1981, a progressé sur presque tous les plans de sa structuration et de son institutionnalisation. Nous avons aplani et franchi beaucoup d'obstacles naturels ou artificiels. Une première manche est donc gagnée dans notre lutte commune pour arriver à une jonction plus étroite de nos possibilités, de nos potentialités en vue d'une union harmonieuse et durable.

Il nous reste à réaliser l'intégration économique et monétaire, à laquelle nos experts se sont déjà attachés. Car seule cette intégration achèvera de faire de notre Confédération, mieux qu'une institution, un Acte de progrès réel pour nos peuples respectifs. Soyez sûrs que le président Daouda Kairaba Jawara et moi-même ne ménagerons aucun effort pour y parvenir. Nous le ferons sur le ton et le rythme de la sagesse, du réalisme et de l'efficacité. Car nous n'avons pas le droit de décevoir l'attente des Sénégalais. Dans un espace africain bien souvent tenté par la division stérile, alors que la survie de nos jeunes nations fragiles